

Au creux du Vallon, la rue devient aussi un terrain de jeu

Quartiers lausannois (1/5) Dans le sillage des débats sur l'animation socioculturelle, «24 heures» s'est rendu dans les quartiers. Aujourd'hui, l'ambiance particulière d'un coin de ville où se côtoient des gens très différents.



L'animatrice Marie Leuba parmi les habitants du quartier en train de délimiter un nouvel espace piétonnier.

Image: FLORIAN CELLA

Ce mercredi, dans la lumière gris-jaune de l'arrière-été, l'ambiance est à la fois au travail et au délasserment. Des artistes de cirque se préparent pour leur show de fin d'après-midi tandis que des enfants et des adultes s'affairent à peindre des marquages bleu clair au sol. Des marginaux sont aussi de la partie, qui racontent leur vie et donnent un coup de main. Quel endroit spécial que ce quartier du Vallon!

Marie Leuba et l'équipe des animateurs du quartier sont là, discutant tour à tour avec les enfants puis avec les architectes de l'Atelier Olga qui guident les travaux de marquage. L'objectif est d'accroître à l'avenir l'espace pour les piétons sur la place du Vallon. L'animatrice travaille dans le quartier depuis six ans et elle a une foule de choses à dire.

À lire: [Le quartier, cet édifice de petites victoires](#)

Ici, la population est très contrastée. Pas mal de familles sont issues de la récente immigration. Des gens de la classe moyenne relativement aisée habitent aussi les lieux. Mais le Vallon, c'est également le quartier de l'espace de consommation sécurisé pour les toxicomanes, de l'Armée du Salut et de la Marmotte. Certaines familles, témoigne Marie Leuba, ont peur de laisser jouer leurs enfants dans la rue: «C'est un gros défi pour les animateurs de parvenir à

Par Lise Bourgeois 16.10.2019

Bio urbaine

Habitants

Les statistiques de la Ville de Lausanne (lausanne.ch) délimitent le quartier grosso modo entre César-Roux, Béthusy, le CHUV et la place du Vallon.

Il comprend quelque 6400 habitants (chiffre de juin 2018). Le secteur a perdu du monde dans les années 2000 et en a regagné depuis, sans toutefois atteindre encore le niveau des années 90.

Histoire

Le quartier était autrefois industriel et ouvrier. La présence des Anciens Magasins et ateliers de la Ville témoigne d'un passé très vivant. Après avoir perdu de son animation à la fin du XXe siècle, il a été peu à peu réhabilité, ces dernières années.

Le centre

Le Centre d'animation de la Cité-Vallon est partie intégrante de la revitalisation du quartier. Avec l'association des habitants, il s'occupe

mettre tout le monde en confiance.»

Avec le temps, la cohorte des enfants et des adultes prêts à sortir de chez eux a grandi. Dans les Anciens Magasins de la Ville, autrefois des écuries situées à la rue de l'Industrie, des ateliers de sérigraphie et de bricolages sont organisés. «Nous montons aussi parfois des séances de cinéma», poursuit Marie Leuba. L'avantage de la vieille bâtisse, c'est que les locaux sont, en quelque sorte, évolutifs, laissant aux habitants la possibilité de proposer des aménagements.

Sur la place, Éric, un artisan qui travaille avec le Théâtre 2.21, raconte que le quartier n'a pas son pareil à Lausanne. Assis sur le porche de l'ancienne gare du funiculaire (qui reliait le quartier à Sauvabelin), il nous montre en faisant un geste large le trajet qu'empruntent les policiers depuis l'Hôtel de police de Saint-Martin jusqu'à leur parking. Depuis la rue de l'Industrie, ils viennent chercher leur voiture à pied au moment de rentrer chez eux: «La plupart du temps, ils ne sont pas en uniforme. Ils se croisent avec les usagers de l'espace ou de la Marmotte. Ça se passe bien.»

«Pas des vies en ligne droite»

Éric parle du Vallon comme d'une espèce de «zone franche» où les marginaux peuvent venir se reposer sans être inquiétés. «Ces gens sont intéressants; ils n'ont pas eu des vies en ligne droite et ils ont beaucoup à raconter.» Le climat tendu de la Riponne n'a plus cours ici. Les toxicodépendants qui viennent à l'espace de consommation sécurisé ont forcément des substances illégales sur eux. Mais la police joue le jeu, selon une règle tacite sans laquelle le local d'injection serait tout bonnement inutile.

L'heure avance et le spectacle de cirque va bientôt commencer. Marie Leuba débouche de la rue de l'Industrie avec une cohorte de jeunes enfants. Les travaux de peinture au sol ont pris de l'ampleur. Alice Chénais, architecte de l'Atelier Olga, explique que les marquages des habitants vont servir de base pour monter le dossier d'enquête publique. Cette expérience qui consiste à permettre aux citoyens de s'appropriier l'endroit a également donné lieu à des journées de réorganisation du bitume, si l'on peut dire.

«Ma-cron, démission!»

Les habitants ont creusé l'asphalte et donné une respiration végétale à la placette qui s'étale devant la gare du funiculaire. L'initiative procède de la politique municipale qui veut aménager la rue (le projet s'appelle «rues vivantes») par des interventions légères à même la route. L'idée consiste à redonner une identité à ces nouveaux espaces piétons qui ont été le lieu des voitures pendant des décennies.

Pour Alice Chénais, c'est une «plus-value» de travailler ici avec des animateurs. Elle évoque les moments festifs qui ont ponctué le travail de modification du lieu. «Faire ensemble avec les habitants, avec les enfants, utiliser les outils: cela permet un autre point de vue sur l'espace public.»

«Ma-cron, démission!» L'opération à même la route a obligé les habitants à porter des gilets jaunes... Les enfants rigolent. Certains se baladent en grappe, d'autres jouent avec un bâton sauteur ou dessinent à la craie sur le goudron. Marie Leuba les surveille d'un œil. Quand un nouveau gamin arrive, ils se saluent d'un «check». Et tout semble dit dans ce geste.

notamment des jardins potagers ouvriers, redécouverts il y a quatre ans au moment de défricher un chemin derrière les Anciens Magasins.

Perspectives

Un nouveau lotissement de logements est prévu à l'endroit de l'ancienne usine d'incinération des ordures.

Articles en relation

Visite d'un local destiné à limiter les risques de la prise de drogues

Drogues Un espace où les toxicomanes pourront s'injecter et fumer de la drogue ouvre lundi au Vallon, à Lausanne. Onze ans après l'échec en votation. [Plus...](#)
ABO+ Par Cindy Mendicino 28.09.2018

Un mois pour fêter et penser le Vallon

Lausanne Dès vendredi, Ô Vallon revient pour une 2^e édition, conçue comme une kermesse villageoise propice à une réflexion sur le quartier. [Plus...](#)
Par Romaric Haddou 31.05.2018

Le Vallon refuse d'être «réduit à un pôle théâtral» par le syndic

Lausanne Les habitants et les acteurs du quartier rebondissent sur les ambitions culturelles de Grégoire Junod pour lui demander de voir plus large. [Plus...](#)
Par Romaric Haddou 10.04.2018

Comme l'explique l'animatrice, son travail est de faire participer les habitants en les incitant à être eux-mêmes les acteurs principaux de la vie du quartier. Cela suppose une certaine horizontalité, un travail d'égal à égal avec la population. La posture n'est pas toujours facile à expliquer dans les comptes rendus d'activité à l'intention des autorités, mais elle semble être la seule possible pour créer des liens durables.

Malaise

Les animateurs lausannois craignent pour leur métier

Les 17 quartiers de Lausanne (18 si l'on compte les zones foraines) ont presque tous leur centre d'animation ou maison de quartier, voire terrain d'aventure. Nées dans les années 50-60, ces structures se sont multipliées avec l'expansion de la population. Au départ, de simples associations de voisinage ont uni leurs forces pour monter des centres de loisirs (des «centres de délasserment», disait-on) et, en particulier, occuper les jeunes. C'était l'époque des «blousons noirs» qui faisaient la loi à certains endroits.

Les années ont passé et le tissu associatif s'est épaissi tandis que les autorités ont accordé de plus en plus d'argent pour donner de l'ampleur à ce travail devenu entre-temps un levier d'action politique. Aujourd'hui, la Ville de Lausanne verse chaque année environ 11 millions de subventions. Cet argent va à la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), qui n'emploie pas loin de 100 personnes chargées de l'animation et répond à plus de 1000 bénévoles regroupés au sein des associations de quartier.

Ces dernières années, le secteur a été en proie à des remous. Deux audits sont sortis, pointant un manque d'«esprit de corps», de cohérence. Le débat a fait ricochet au Conseil communal, où les élus ont demandé des clarifications et une véritable «politique publique» de l'animation; certains ont évoqué l'idée de «communaliser» l'action socioculturelle. Or, le dossier est complexe. Des observateurs de longue date font état de dissensions cycliques, dont ils peinent à voir l'issue. Au cœur de cette tourmente figurent les animateurs, dont la profession reste mal connue et difficile à conformer aux outils de gestion administrative. Lors d'une conférence de presse en octobre 2018, ces professionnels avaient évoqué la difficulté d'expliquer par des discours en quoi ils sont utiles à la population. L'idée est donc née d'aller sur le terrain.

Nous avons choisi cinq lieux, les plus divers possibles et dans les activités les plus variées. Après le Vallon, nous irons aux **Bergières**, à **Chailly**, à la **Bourdonnette** et à **Bellevaux**. Les structures, montées au fil des époques, n'offrent pas toutes les mêmes conditions de travail. Chaque équipe d'animateurs semble avoir sa problématique. Mais le souci commun demeure l'intégration de la population. Un vrai défi urbain, forcément pas simple.

Créé: 16.10.2019, 08h02

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non